



Rosa Maria Dessi et Didier Méhu, dirs.
Scott, Brandtner, Eveleigh, Webber:
Revisiting Images, signes et paroles dans
l'Occident médiéval

Turnhout : Brepols, 2022
 349 p., 136 illus. couleurs,
 26 n&b, 2 tables n&b
 90.00€ (paperback)
 ISBN 9782503603988

/Itay Sapir/

La première chose qui frappe lors de la lecture du recueil d'articles dirigé par Rosa Maria Dessi et Didier Méhu, c'est la grande variété des textes. Variété d'objets, d'abord : des « choses » rarement considérées y côtoient des œuvres canoniques, des tissus et des inscriptions éphémères sont analysés avec autant de soin que des panneaux peints d'artistes célèbres. Diversité chronologique, ensuite : le mot « médiéval » dans le titre est à comprendre dans son acception la plus large possible, puisque les études vont jusqu'à 1500 et même un peu au-delà, le XV^e siècle, surtout en Italie, étant pourtant revendiqué par les spécialistes de la Renaissance et autres « modernistes » comme le siècle qui a sonné le glas du Moyen Âge au bout de mille ans.

Mais plus profondément, peut-être, les textes qui composent ce recueil divergent par leur format, leurs objectifs et leur approche. Il suffit de jeter un coup d'œil à la table des matières pour commencer à s'en rendre compte : certains articles sont longs de 15 à 20 pages, notes et bibliographies comprises ; d'autres sont des mini-monographies, allant dans un cas jusqu'à 80 pages. Et pour peu que l'on connaisse les lignes de force, mais aussi et surtout les lignes de partage et de rupture

au sein des disciplines de l'histoire de l'art et de l'histoire, toutes deux représentées ici, la divergence méthodologique et théorique entre les textes apparaît comme radicale. Si l'avant-propos, très succinct, aborde à peine cette question, elle est traitée de front par l'un des articles les plus stimulants du volume, celui de Clovis Chloé Mailet, qui rappelle que : « (e)ntre, d'un côté, l'histoire de l'art attributionniste et stylistique et, de l'autre, l'histoire sociale et genrée des images médiévales, la recherche se fait parfois le jeu d'un dialogue de sourds, l'une ignorant l'autre et réciproquement » (p. 110). Et Mailet d'ajouter : « (c)et article propose de combiner des méthodes d'analyse issues de courants historiographiques divergents, en l'appliquant à une étude de cas spécifique ». À l'échelle de l'ouvrage, cette combinaison s'avère, mais l'utilisation brillante par Mailet, pour une même étude de cas, des méthodes « positivistes » et « théoriques » (à défaut de meilleurs termes), est plutôt l'exception que la règle pour la plupart des autres textes.

Le titre du recueil annonce déjà une sélection éclectique d'études, mais une emphase bienvenue sur la relation complexe entre les images d'un côté, et les paroles – liturgiques, pastorales – de l'autre, le tout conceptualisé par la notion du « signe ». Au-delà, donc, de la question des mots et des images, un champ d'études fondamental depuis bien longtemps, c'est la parole prononcée, entendue, souvent cérémonielle, qui est au cœur de plusieurs des articles. Les interactions de la doctrine et de la pratique, des stratégies textuelles et visuelles, de l'officiel et du vernaculaire, sont souvent fascinantes pendant ce « long Moyen Âge », et abordées ici avec grande richesse.

Géographiquement, c'est l'Europe latine qui est clairement au centre de l'ouvrage. Le premier texte, de Marc Sureda I Jubany, s'intéresse à la Catalogne romane, et plus particulièrement à un type d'objet assez discret : les lipsanothèques, ces contenants de reliques placés à l'intérieur d'un autel. L'approche reste résolument factuelle : on y apprend beaucoup sur les lieux, les dates et les propriétés formelles de quelques exemplaires, mais aussi sur les textes qui les accompagnent, les pratiques qui y sont associées et les temporalités de ces usages. Vincent Debiais, pour sa part, analyse divers exemples d'écriture

sur le tissu de l'autel, avec une attention soutenue, de manière pertinente là aussi, portée sur le temps : des textes rendus tour à tour visibles, lisibles et invisibles, parlant d'un matériau qui est par nature éphémère, mobile, pliable et souple. L'auteur s'intéresse au « temps social et liturgique qui met en mouvement l'espace architectural et sa signification » pour viser « une appréhension plus dynamique, plus intermittente, moins lapidaire de l'écriture épigraphique, qu'on définit trop souvent par sa stabilité et sa rigidité » (p. 42).

Dans le seul texte en anglais de ce livre très légèrement bilingue, Lucy Donkin s'intéresse à un « médium » encore plus original : les inscriptions (à la fois des mots et des formes) marquant la terre, notamment lors des consécration d'églises ou pendant les derniers sacrements offerts à un mourant, où le sol et le corps humain sont considérés comme analogues. Significativement, cet article n'est pas accompagné d'images : son objet est par essence temporaire et lié intimement à des rituels ancrés dans leur présent, souvent à visée didactique.

Un support bien plus conventionnel – les murs d'un espace ecclésiastique – est à l'honneur dans plusieurs études, celles de Vinni Lucherini, Germain Butaud et Océane Acquier. Ces trois textes, tous, à des degrés divers, très détaillés (c'est Butaud qui propose quatre-vingts pages très denses de faits, dates et noms propres), restent relativement peu novateurs d'un point de vue méthodologique et en ce qui concerne l'ambition théorique. Lucherini étudie assez brièvement le programme iconographique d'une salle capitulaire aux Abruzzes, avec un fort intérêt pour la disposition du lieu et ses modifications durant et après le Moyen Âge, mais dont les analyses visuelles sont plutôt sommaires; aux antipodes, Butaud décrit donc très minutieusement l'histoire de la tour Ferrande de Pernes-les-Fontaines, nomme tous les personnages impliqués de près ou de loin dans l'histoire de ce monument et de la petite ville plus généralement, et passe en revue les peintures murales ornant la tour, les scènes qu'elles représentent (et les débats entre spécialistes sur certaines parmi elles), ainsi que les circonstances de la commande. On peut douter de la pertinence, dans un recueil d'articles de ce genre, d'inclure des passages aussi détaillés sur certaines

généalogies, événements historiques locaux et rebondissements somme toute peu significatifs en dehors d'un contexte fort circonscrit; mais on est admiratif devant une description aussi complète d'un univers presque inconnu au-delà de quelques spécialistes. Quant à Acquier, elle propose un inventaire de certaines peintures murales « infernales » en Ligurie et en Piémont, révélant, là aussi, des œuvres peu étudiées et des iconographies originales, mais n'allant pas bien au-delà d'une description, qui est par la suite mise en rapport avec des textes de prédication.

Si l'intérêt de l'article de Giulia Puma, prometteur par son interrogation d'une « mise en abyme dans la peinture italienne du XV^e siècle », reste limité à cause de la brièveté du propos et des analyses visuelles peu approfondies, les études de Clovis Chloé Maillet, Thomas Golsenne et Rosa Maria Dessi sont sans conteste des contributions majeures à la discipline et les plus beaux exemples, dans ce volume, d'études de cas allant bien au-delà de leur objet strict. Maillet analyse finement le Frontal de Santa Eugenia de Saga, ainsi que les textes hagiographiques concernant ce personnage saint, en mobilisant les acquis des recherches récentes sur le genre et sa potentielle fluidité. Cet article est exemplaire en ce qu'il ne fait guère l'impasse sur une contextualisation historique précise, mais considère également l'objet à l'étude comme un interlocuteur sur les enjeux les plus actuels de la culture visuelle et des théories du genre. Thomas Golsenne, pour sa part, s'intéresse également aux personnes déclarées saintes par l'Église, afin d'esquisser, dans son cas, une « anthropologie des attributs hagiographiques » (c'est le titre de l'article). Ses assises théoriques se trouvent plutôt dans le domaine de la sémiologie et de l'anthropologie visuelles, puisqu'il cherche à démontrer un passage « dans la peinture européenne, entre le XIV^e et le XV^e siècle, d'une logique de signe à une culture de l'objet », exprimé par le choix des attributs identifiant une personne sainte (p. 144). Là aussi, les analyses des images côtoient des informations plus générales sur la culture dévotionnelle de ce Moyen Âge tardif, et des œuvres bien connues sont complémentées par d'autres qui étaient jusqu'ici presque oubliées.

Dessi, enfin, clôt le volume avec un texte qui pourrait quasiment, lui aussi,

faire figure de monographie indépendante (une soixantaine de pages; dans le monde actuel de l'édition, on favorise souvent des livres qui dépassent à peine cette longueur). Il appartient à un genre particulièrement stimulant : une étude détaillée d'une œuvre célèbre sur laquelle on a l'impression que tout a été déjà dit, mais qui arrive à marier une synthèse des recherches existantes avec un point de vue innovant et original. *La Flagellation du Christ* de Piero della Francesca, que l'autrice rebaptise *Flagellation du Christ avec Triade*, est reliée ici à une longue série d'œuvres dans laquelle la scène en question, ou d'autres épisodes apparentés, est accompagnée de groupes de trois personnes, pour en faire un commentaire sur la phrase biblique « *Convenerunt in unum* » et ses exégèses textuelles. Ce qui pourrait sembler un survol iconographique riche, mais en fin de compte traditionnel, s'avère bien plus que cela : en empruntant à Daniel Arasse le concept d'iconographie analytique, l'étude regarde à nouveaux frais l'œuvre, en tant qu'œuvre d'art précisément : non pas un maillon dans une chaîne d'images, ni une traduction visuelle d'idées théologiques, mais une image artistique à part entière, un objet qui, tout en s'insérant dans son contexte, représente une rupture temporelle, le moment irréductible où émerge un nouveau régime visuel et donc une pensée absolument nouvelle.

Itay Sapir est professeur au Département de l'histoire de l'art de l'UQAM.

— sapir.itay@uqam.ca



Shields, Caroline, dir.

Cassatt - McNicoll:

Impressionists Between Worlds

Toronto, Goose Lane Éditions
et le Musée des beaux-arts de
l'Ontario, 2023

168 pp, 126 illus. couleurs
45,00 \$ (couverture rigide)
ISBN 9781773103174

Cassatt - McNicoll:

Impressionists Between Worlds

Musée des beaux-arts de
l'Ontario du 31 mai 2023 au
4 septembre 2023

/ *Camila de Oliveira Savoi*
et *Marie-Jeanne Morasse* /

Dans la première salle de l'exposition *Cassatt - McNicoll: Impressionists Between Worlds*, deux tableaux sont juxtaposés sur un mur de couleur bleu foncé : *On a Balcony* (1878-1879) de Mary Cassatt et *In the Tent* (1913-1914) de Helen McNicoll. Les similitudes entre ces deux œuvres sont évidentes; chacune représente une femme vêtue de blanc plongée dans la lecture, que ce soit celle d'un journal ou d'une image. Le rapprochement entre les œuvres de Cassatt (1844-1926) et de McNicoll (1879-1915) se poursuit tout au long de l'exposition, bien que les chemins de ces deux artistes contemporaines ne se soient jamais croisés.

Effectivement, la comparaison entre ces impressionnistes est riche d'autant que les parallèles entre leurs œuvres sont nombreux. Leur origine respective, états-unienne pour Mary Cassatt et canadienne pour Helen McNicoll, n'est qu'un de leurs points de comparaison, toutes deux ayant fait le voyage transatlantique dans le but d'étudier l'art et de construire leur